

MUSIQUE

Diamanda Gallas ou l'art de faire éclater les cordes vocales

Le grand frisson au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, à l'occasion de la Biennale de Paris : ça se chante sur le mode de l'avant-garde musicale, dont un certaine Gallas devient la prêtresse d'un soir.

Elle chante, elle est grecque (fixée aux Etats-Unis) et s'appelle Gallas (avec un G). Elle se prénomme Diamanda. Elle chante ? Elle hurle, elle gronde, elle gémit, elle éructe, elle rugit, elle dépasse les limites du suraigu avant de s'engloutir dans le super-grave, tandis qu'une série de micros renvoient à l'auditeur un message cataclysmique d'une violence presque insoutenable. On rêve aux possibilités qu'un film d'horreur pourrait tirer de cette voix-là, et on se demande si, demain, comme tout le monde, elle pourrait attaquer Casta Diva... Mais l'univers vocal est multiple et Gallas la déchaînée cherche moins à

nous émouvoir qu'à nous pétrifier. Elle peut y parvenir. En tout cas, pour faire éclater de pauvres cordes vocales qui ne se doutaient pas de leurs ressources, elle est insurpassable. Et masochiste sans doute, puisqu'elle compose elle-même les pièces qu'elle interprète. Quant à son dernier disque, il s'intitule les Litanies de Satan. Bien trouvé !

Diamanda Gallas est l'une des cantatrices choisies par la Biennale de Paris pour illustrer, en coproduction avec le programme musical de France-Culture, la section « Sons et voix ». Une section explosive où le jamais entendu est de rigueur. On m'affirme qu'il ne faut pas rater l'Américaine Eugénie Kufferl. Elle chantera au musée d'Art moderne de la Ville de Paris le mercredi 27 octobre à 20 heures et le jeudi 28 à 18 heures.

Claude Samuel

6 matin
25 octobre